



## Le coton biologique améliore la condition des femmes par Jutta Hammer, en collaboration avec Alexandra Baier

### Le coton, l'affaire des hommes?

#### Non, s'il s'agit de coton biologique.

A première vue, on a peine à suivre, mais en fait le coton biologique annonce bien la promotion des femmes.

La culture du coton en Afrique a été de tout temps dominée par les hommes puisque les cultures conventionnelles sont toutes entre les mains des hommes. La part importante de la main-d'œuvre féminine, aussi bien dans culture indépendante que dans les entreprises de production, ne figure dans aucune statistique, car celle-ci est réputée pour être bon marché.

Avec l'introduction de la culture biologique du coton, le nombre des femmes concernées s'est considérablement accru et ne cesse d'augmenter. Les femmes apprécient surtout l'avantage de pouvoir effectuer les travaux nécessaires en toute indépendance et sans nuire à leur santé. Pendant la période de 1996 à 2003, le nombre de femmes travaillant dans la culture biologique du coton au Bénin est passé de 0 à 32 %. Au Sénégal, 38% des travaux dans la culture biologique du coton ont été assurés par des femmes, soit une augmentation de 5% par rapport à l'année 1995. On constate la même évolution dans les autres pays africains.

C'est ainsi qu'au Zimbabwe la part des femmes, au début d'un projet de culture biologique du coton, était même de 90% parmi les 40 cultivateurs intéressés.

### Avantage sanitaire de la culture biologique

Aucune intoxication n'a été signalée au Bénin lors des différentes campagnes de culture biologique du coton, alors que les cas de vertige, de nausée voire même de décès liés à l'utilisation de pesticides dans les cultures classiques sont chose courante du fait des risques encourus. Dans la plupart des cas les femmes semblent plus conscientes des risques sanitaires qui résultent des pesticides. Elles préfèrent la culture biologique qui leur permet de travailler aux champs sans risque pendant une grossesse, par exemple. Par ailleurs, la culture biologique fait appel à des méthodes usitées dans la culture traditionnelle. Les femmes travaillant dans la culture classique sont les premières à récupérer les conteneurs à pesticides pour stocker l'eau potable et le fourrage destinés aux volailles ; la contamination par les pesticides étant ainsi transmise aux familles.

### Les pesticides et les femmes

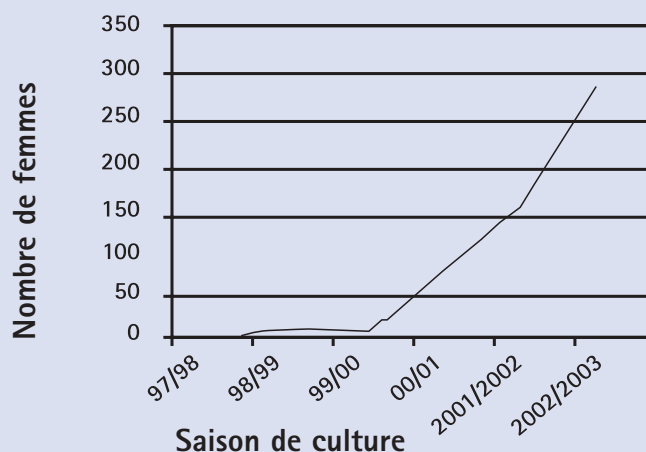
« Étant donné les risques sanitaires que présentent les pesticides, les femmes enceintes sont invitées à ne pas travailler avec les pesticides pendant les premières semaines de leur grossesse. Une étude a révélé que la moitié des femmes ont pulvérisé des pesticides pendant leur grossesse et un bon nombre d'entre elles bien avant même de savoir qu'elles étaient enceintes. »

*Professeur Andrew Watterson, Université Montford GB*

### Division des tâches

Il existe dans les pays africains une division des tâches très claire entre les activités revenant aux hommes et aux femmes, tout du moins en ce qui concerne les travaux au foyer ou aux champs. C'est ainsi que les hommes s'occupent surtout des « cash crops » c'est-à-dire des cultures qui rapportent de l'argent,

### Participation des femmes à la culture biologique du coton au Bénin entre 1997 et 2003





parmi lesquelles figure le coton, alors que les femmes cultivent les « food crops », c'est-à-dire des plantes devant assurer l'alimentation familiale. Les femmes se chargent donc de tous les travaux domestiques et agricoles.

Hommes et femmes se partagent les travaux de sarclage et de récolte. Les activités plus lourdes, comme l'abattage des arbres, les travaux du sol ou la pulvérisation sont le plus souvent assurés par les hommes. L'argent gagné aux champs revient en totalité à l'homme alors que chaque membre de la famille peut cultiver une parcelle de terrain pour s'assurer un revenu propre. Sur les parcelles qui leur sont imparties, les femmes cultivent des cacahouètes et du sésame pour leurs besoins propres, le surplus de récolte étant vendu au marché local.

### **Les femmes dans la culture conventionnelle**

Dans les grandes exploitations agricoles, les femmes sont souvent chargées de travaux mal rémunérés, leurs mains habiles étant particulièrement appréciées. Elles sont surtout préférées pour les soins qu'elles apportent aux plantes et leur honnêteté, alors que les hommes sont plus enclins au vol.

La différence la plus flagrante entre hommes et femmes dans la culture conventionnelle se situe à l'échelle de l'accès aux moyens d'exploitation et aux coopératives de production de petits exploitants, qui assurent la distribution des engrais minéraux et des pesticides de synthèse. Pour des raisons culturelles et sociales, les femmes n'ont pas accès à

ces coopératives. Elles sont de ce fait sérieusement désavantagées dès qu'elles veulent créer leur exploitation propre.

### **Les structures dominées par les hommes**

Dans la culture du coton en Afrique, comme dans de nombreux autres secteurs, il est courant de répartir les travaux selon les sexes. Les femmes sont ici le plus souvent en position d'infériorité étant donné qu'elles ne possèdent pas de droit d'accès à la propriété agraire. En Zambie, par exemple, les femmes ne jouissent que du droit partiel à la propriété terrienne que leur concède leurs époux, sans pour autant en avoir le contrôle. Ce qui signifie qu'elles ne peuvent pas décider des plantes qui sont cultivées, du temps qu'elles peuvent passer dans les champs, de la manière de les exploiter et de l'utilisation du revenu des récoltes. Les femmes désirant obtenir le financement d'une exploitation propre ne reçoivent aucun soutien des banques étant donné qu'elles ne peuvent fournir aucune sûreté sous forme de revenus ou d'épargnes.

Elles n'ont par ailleurs pas accès au marché non plus. Les problèmes que rencontrent les petits paysans dans la culture conventionnelle frappent les femmes encore plus durement du fait qu'elles ont encore à surmonter le handicap social.

### **Le coton biologique présente des avantages**

De nombreuses femmes déçues de la culture conventionnelle optent pour la culture biologique. Les campagnes de

promotion de la culture et les groupes de travail les intègrent en leur confiant une parcelle de terre, où elles peuvent prendre des décisions librement. Les graines et fertilisants que requiert la culture biologique du coton pour contrôler les parasites sont disponibles sur place et nettement moins onéreux que les produits de synthèse. Comme les moyens de production ne sont pas entre les mains de grandes entreprises, les femmes ne sont plus assujetties aux coopératives de producteurs dominées par les hommes pour se procurer la semence et les fertilisants dont elles ont besoin.

Par ailleurs, le marché du coton biologique garantit des prix bien supérieurs en raison des primes et de la vente garanties des récoltes, qui assurent des rentrées d'argent régulières et constituent finalement l'argument décisif en faveur de la culture biologique.

« J'exploitais avec mon mari un champ de coton. Quand je suis tombée enceinte, il y a deux ans, je craignais que les pesticides ne nuisent à ma santé et à celle de mon bébé. J'ai toujours eu peur de tomber malade. Maintenant que nous cultivons du coton biologique, nous pouvons travailler ensemble au champ sans craindre de se ruiner la santé. »

*Productrice de coton biologique à Mangassa, Bénin*

### **Promotion nécessaire**

La situation de la femme en tant qu'individu est très faible dans de nombreux



Tableau 1: Nombre des producteurs des coton dans cinq régions du Bénin, classés selon le sexe et le type de culture

	Culture de coton biologique	Culture de coton conventionnelle	Production d'autres plantes	Total
Femmes	32	2	1	35
Hommes	38	34	13	85
Total	70	36	14	120

Source: Tokannou R., Moumouni I. M. (2002): étude-économique in OBEPAB (2002) Cotonou workshop, CD-Rom

pays d'Afrique. C'est pourquoi il est bon que les femmes contactent ou créent des groupes d'action féminine qui se fixent comme objectif la promotion des paysannes. Certaines femmes, comme les veuves par exemple, sont entièrement dépendantes de l'aide extérieure qu'elles peuvent recevoir pour pouvoir subvenir à leurs besoins. L'amélioration du niveau de formation et l'existence d'un groupe de femmes actives sur place ont pour effet que le nombre des femmes disposées à s'engager est en constante progression, l'âge ne jouant ici aucun rôle. Les femmes cultivées endossent généralement les responsabilités et servent de modèles aux autres tout en assurant la liaison avec les organismes de développement. Les rencontres entre groupes peuvent être aussi bien encouragées que les groupes de travail de femmes, au sein desquels les connaissances fondamentales en matière de culture sont vulgarisées. C'est dans la mesure où les programmes répondent aux besoins spécifiques des femmes que la culture biologique du coton peut contribuer à résoudre les problèmes socioculturels qui lui sont liés, pour ne citer dans ce contexte que le revenu des femmes ainsi que l'accès à la formation et aux semences.

Un revenu propre et la possibilité d'utiliser librement l'argent dont disposent les femmes sont la condition préalable à toute émancipation. Les femmes sont pour le reste plus soucieuses du bon traitement des plantes dès l'instant qu'elles travaillent à leur compte.

#### L'exemple de la Zambie

Une modification de la loi autorisant la participation de la femme dans l'agriculture en Zambie a permis d'améliorer substantiellement la condition de la femme. Les femmes peuvent désormais accéder à la propriété terrienne, alors que par le passé cela n'était possible qu'avec le consentement de leur mari. La plupart des femmes n'osaient toutefois pas la confrontation pour faire valoir leurs droits, de crainte de mettre leur mariage en danger.

Les campagnes en faveur de la culture du coton biologique apportent un soutien aux femmes et leur permettent de réduire les disparités sociales. Une aide externe permet aux petits cultivateurs intéressés de créer de petites exploitations en responsabilité propre tout en ménageant les ressources du sol et garantissant aux femmes un revenu constant. C'est ainsi que la perspective d'un



surcroît d'autonomie et d'un travail dans les champs de coton sans mettre sa santé en danger intéressent non seulement les femmes enceintes.



**Documentation:**

Bodjrenou D. (2004): Gender questions, 89-93 in Baier A. (2004): Proceedings 04 Cotton: A European Conference on Developing the Organic Cotton Market, PAN Germany, Hamburg, Germany

Myers D. (1999): Organic Cotton: A more sustainable approach. In Myers D., Stolton S. (1999): Organic Cotton – From field to final product, Intermediate Technology Publications, London, UK

OBEPAB, Agro Eco (2004): Benin organic cotton project, KIT/NIPS, Netherlands

PAN Africa (2001): Informing, awareness-raising, training – report 2001. Sur l'internet sous [www.panafrica.sn/english/report2001.htm](http://www.panafrica.sn/english/report2001.htm)

Ratter S.G. (2002): The cotton sector in Tanzania: An evaluation of conventional and organic production, PAN UK, London, UK

Simwanza L. (2004): Gender issues in organic farming, 47-49. In PELUM Association Zambia (2004): Organic farming and marketing – workshop proceedings, In-Service Training Trust, Lusaka, Zambia, sur l'internet sous [www.pelum-zambia.net/documents/ofmpw.pdf](http://www.pelum-zambia.net/documents/ofmpw.pdf)

Tovignan D.S., Nuppenau E.A. (2004): Adoption of organic cotton in Benin: does gender play a role?

Sur l'internet sous [www.tropentag.de/2004/abstracts/full/173.pdf](http://www.tropentag.de/2004/abstracts/full/173.pdf)

Tulip A., Ton P. (2002): Organic cotton study – Uganda case study, PAN UK, London, UK

Wilson J. (2002): Country report on the organic cotton project in Zimbabwe with the context of the whole cotton industry, PAN UK, London

*Fotos:*

- © Enda Pronat: page 1
- © PAN Germany: pages 2, 3 en bas, 4
- © Saro Ratter page 3 en haut

